

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

---

TOME TRENTIÈME

---

1911

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

aussi bien le préhistorien que l'ethnographe et l'anthropologiste.

Le groupe a déjà, grâce à sa vaillance et à l'ardeur généreuse de son président actuel, M. G. Pascal, su faire de grandes choses. Il lui est possible, grâce à son organisation, de faire beaucoup plus encore, dans tous les domaines de l'anthropologie, de la paléthnologie et de l'ethnographie. Son exemple doit être suivi. Si nous avons été frappés par le nombre et la richesse des documents recueillis, par leur présentation irréprochable, je crois que nous l'avons été davantage encore par la leçon que nous donnaient cette douzaine de camarades, unis dans un amour profond et désintéressé de la science et de leur pays.

## LA POPULATION DE LA TRIPOLITAINE

RÉSUMÉ

par M. ERNEST CHANTRE

Sous le nom d'Arabes, les diverses tribus qui habitent, soit les villes et les villages du Sahel ou les Oasis, sont toutes d'origine berbère et sont plus ou moins arabisées, telles que celles de Mslata, Msrata, Zliten, Tadpoura, Nouail et d'autres. Toutes sont autochtones et sédentaires actuellement. A mesure que l'on s'éloigne de Tripoli et de la côte, en allant vers le sud, sur les plateaux qui précèdent le Djebel (ou montagnes), on trouve des semi-nomades et des nomades vrais, tels que les Taharona d'abord, puis les Djeffara, pasteurs et pillards.

Un autre groupe de population également berbère, resté plus pur que les précédents, parlant encore le berbère, habite le Djebel Néfouça. Tels sont les Ghariani et les Yffreni, en partie troglodytes, comme les montagnards des Matmata, dans le sud tunisien. Comme les indigènes de l'île de Gerba et les Mozabites, ce ne sont pas de vrais musulmans, ils sont hybadites et sont, de ce fait, mal vus des sunites, malékites ou hanéfites, auxquels appartiennent les Turcs.

En dehors de ces groupes berbères, différant peu des Tunisiens et formant le gros de la population de la Tripolitaine proprement dite et de Cyrénaïque, vivent dans les grandes oasis du désert libyque : les Fezzanais, les Rhatiens et les Ghadamesiens.

Ceux-ci, quoique de couleur noir rougeâtre, sont encore des Berbères et, lorsqu'ils ne sont pas métissés de Soudanais, ils ne présentent aucun des caractères négroïdes que l'on s'attend à leur trouver ; ils se rapprochent des autres Berbères rouges des oasis tunisiennes et algériennes.

Toutes les oasis du désert libyque, ainsi que les villes du littoral des Syrtes, Tripoli, Benghazi et Derna surtout, sont les lieux de rendez-vous les plus fréquentés par les Soudanais venant de l'intérieur, comme transporteurs de marchandises ou comme marchandises eux-mêmes, car le commerce des esclaves y était encore florissant il y a quelques mois.

Beaucoup de Soudanais caravaniers venaient dans ces villes des régions du Bornou, de l'Ouadaï, du Baghirmi, du Kano et du Sokoto, retournaient dans leur pays après avoir déchargé leurs marchandises et rechargé leurs chameaux ; mais, beaucoup aussi se fixaient aux abords de ces centres commerciaux, de telle façon que l'on rencontre près de Tripoli des villages de nègres dont la population a été évaluée à plus de 2.000 individus. Ceux-ci sont occupés dans les travaux d'agriculture ou dans les entrepôts d'exportation de l'alfa.

Parmi les gens du sud qui fréquentent également les marchés tripolitains, se remarquent encore des Touaregs azdger qui, d'écumeurs du désert saharien, sont devenus des caravaniers eux-mêmes ou des défenseurs des caravanes contre les pillards. Ces Touaregs, plus ou moins soudanisés, fréquentent volontiers les oasis du Ghat et de Ghadames, grands centres commerciaux, à proximité de la frontière tunisienne.

Parmi les habitants de Tripoli et des bourgs du Djebel, on ne doit pas oublier de citer les Juifs, venus jadis de Palestine et, plus récemment, de Livourne, en Italie. Puis les

Tures, tout aussi étrangers au pays que les précédents. Arrivés depuis soixante-quinze ans seulement, ils n'ont de commun avec les autochtones que la religion, et encore dans certaines limites, car ils n'appartiennent pas aux mêmes rites. Venus de Turquie ou d'Albanie, comme soldats ou comme fonctionnaires en disgrâce, ils sont malékites, tandis que les indigènes tripolitains sont hanéfites.

Les autres étrangers habitant Tripoli sont : des Gerbiens, des Siciliens et autres Italiens, des Maltais, des Grecs, des Français, quelques Allemands et quelques Espagnols.



Yefren, Djebel Néfouça (Tripolitaine).

(Photographie E. CHANTRE.)